



Le Mal à l'écran

Le cinéma et la télévision contribuent à la propagation d'une esthétique du morbide, du pathologique. Le fait divers qui a alimenté les journaux du XIXe siècle déverse sur les écrans des images de criminels et d'assassinats, de viols, de tortures. Si l'on devait compter le nombre de victimes virtuelles, on se trouverait devant le plus hallucinant des holocaustes. En voici quelques exemples.

M. le Maudit, premier film parlant de **Fritz Lang**, sort en **1931**. Il s'inspire d'une série de meurtres d'enfants qui avaient semé l'effroi en Allemagne dans les années 1920. C'est un chef d'œuvre absolu de mise en scène. Peter Lorre en est l'interprète principal.

Dr Jekyll et Mr Hyde, écrit en 1885, fut inspiré à Robert Louis Stevenson par le cas de W. Brodie, un respectable conseiller municipal d'Edimbourg le jour, chef d'une bande de voleurs, la nuit. Un thème fondamental dans la culture occidentale : la lutte intérieure et l'arbitrage entre le bien et le mal. La psychanalyse y ajouta un nouvel éclairage avec le concept de dédoublement de la personnalité. La plus marquante adaptation cinématographique fut celle de **Victor Fleming** en **1941** avec Ingrid Bergman, Spencer Tracy, et Lana Turner.

Massacre à la tronçonneuse, film américain de **Tobe Hooper (1974)**, ayant déjà donné lieu à cinq « remakes » s'inspire du cas d'Ed Gein, fermier du Wisconsin, qui assassina deux femmes, en déterra beaucoup d'autres afin de se procurer des organes et de la peau avec lesquels il fabriquait des objets.